

traités comme des artefacts ; puis des hypothèses auxiliaires adéquates sont formulées, afin de rendre compte de quelques faits qui apparaissent dans un contexte particulier. Enfin, on construit un nouveau modèle qui s'applique aussi aux résultats que l'ancienne théorie n'expliquait pas : il est compatible avec les faits que justifiait la théorie initiale, mais aussi avec ceux qui ont participé à sa déstabilisation.

Les connaissances précoces

Il ressort des études menées en psychologie du développement, d'une part, que les jeunes enfants disposent, très tôt, de connaissances et de représentations relatives aux entités et à la vie mentales et, d'autre part, que ces connaissances évoluent notablement entre deux et six ans. Ainsi, les enfants d'âge préscolaire sont capables de distinguer clairement entre entités mentales et entités physiques, d'attribuer divers états mentaux aux êtres humains, y compris à eux-mêmes, d'utiliser, dans leur langage spontané, certains termes qui se réfèrent à différents états mentaux, par exemple. Les enfants d'âge préscolaire sont également capables de préciser certains types de relations entre le monde extérieur et l'esprit : par exemple, ils comprennent que la perception de tel ou tel objet, de tel ou tel événement conduit à un savoir sur l'«état du monde», et ils sont capables d'expliquer et de prédire certaines actions liées à un état mental particulier, tel un désir ou une intention.

Pour objectives que soient ces connaissances précoces, leur statut n'en est pas moins l'objet de vifs débats dans la communauté des psychologues de l'enfant, principalement sur le sens qu'il convient de leur accorder quant au type de théorie de l'esprit qu'elles révéleraient. Tout le débat est soustendu par une question cruciale : les enfants qui font référence à des entités mentales, c'est-à-dire à des représentations, les conçoivent-ils comme telles ? Non pas comme des copies pures et simples du réel, mais comme les produits d'activités men-

tales exercées à propos du réel ? Lorsque tel est le cas, ils sont en mesure de concevoir que les représentations mentales sont des constructions, des interprétations, des transformations et, le cas échéant, des distorsions des informations portant sur tel ou tel état de la réalité. En d'autres termes, la théorie de l'esprit est alors fondée sur les concepts de métareprésentation (ils se représentent des représentations) et de misreprésentation (ils savent que certaines représentations peuvent être fausses).

Pour répondre à ces questions, les psychologues étudient si l'élaboration de ces concepts résulte d'un changement brutal ou d'une évolution graduelle ? Ce changement est-il l'aboutissement d'une séquence de développement unique ? Grâce à quelles situations expérimentales et à quels critères peut-on le mettre en évidence ?

Les fausses croyances

On admet généralement qu'un enfant a accès à une théorie de l'esprit quand il sait distinguer une proposition telle que «il est vrai que...» d'une autre telle que «je crois que..., je pense que...» dans les tâches d'inférence de fausses croyances, dont nous allons donner des exemples. Ainsi, en 1983, Heinz Wimmer et Josef Perner, de l'Université de Salzbourg, ont cherché à savoir si les enfants s'expliquent les conduites des personnes non pas d'après l'état objectif de la réalité physique et sociale, mais en référence à des représentations – éventuellement fausses – que les personnes ont de cette réalité.

Ainsi, H. Wimmer et J. Perner ont proposé à des enfants âgés de trois à huit ans différents scénarios où l'on cherche à savoir si l'enfant peut faire abstraction de ce qu'il sait et imaginer

2. ALICE, dans le conte de Lewis Carroll, *De l'autre côté du miroir*, ne différencie pas la réalité de l'imaginaire. D'après les études menées sur des enfants par différents psychologues, le passage d'une représentation erronée à une représentation plus fidèle de la réalité se ferait vers cinq ans.

John Tenniel, Collection Kharbine-Tagabor

